Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Hauteville - Tome II

Hauteville, chât. et bois, c^ne^ de *Charchigné* depuis 1838, précédemment de Chevaigné, à 1.200 m. N.-E. du bourg. — *Le manoir d'Hautheville,* 1504 (Lib. fundat., t. II, f. 349). — Chât., chapelle fondée, moulins et étangs (Jaillot). — F. et m^in^ (Cassini). — Terre seigneuriale relevant de Lassay. Le domaine comprenait au XVII^e^ s. les terres de Quehaigné, la Malindrière, les Chapelles, la Roche, la Fauchardière, le Laizy, le Val-Croixille, le Grand-Aunay, l'Écurie, la Lorie, le Mélangis. Le moulin signalé en 1470, ayant été trouvé non conforme aux règlements et le meunier condamné à livrer des gages, le seigneur s'y opposa, jurant le Sang-Dieu » qu'il n'en serait rien ait. — Le château actuel était à peine achevé, sous la direction de l'architecte Pommerolles, en 1789. C'est un vaste corps de logis de 40 mètres de façade, avec pavillons irréguliers aux deux bouts, perron, avant-corps et fronton au centre, belvédère ; le tout d'une construction sérieuse et solide, précédé d'une avenue de 800 m., vaste pelouse bordée de chaque côté de deux rangs de beaux hêtres. La chapelle est isolée. Elle avait été fondée de trois messes par semaine en 1504 par Jean d'Hauteville dans un « oratoire ou chapelle édiffiée de nouveau » sous le vocable de la Vierge, et qui n'est pas celle qui subsiste. Les charges étaient de cinq messes en 1778. Parmi les chapelains : Jean *Huterel,* 1504 ; Thomas de *Cervon,* 1565 ; Jean *Rousson* (V. ce nom), 1581 ; Pierre-François de *Beauvau,* abbé de Turpenay (Tours), prieur de Cheffoy (Luçon), de Saint-Patrice-sur-Loire (Tours), 1684, † 1687 ; François-Pierre du *Hardas,* 1713, † 1739 : Jacques-Érasme du *Hardas,* abbé de l'Épau, 1739 ; René-Pierre *Lemaître,* né à Chevaigné en 1743, vicaire de la même paroisse, interné à Patience le 14 mars 1793, transféré à Rambouillet (V. D. Piolin, *Hist. de l'Église du Mans,* t. VIII, p. 613). — Le château était occupé en 1577 par François de Moré. Le 20 février 1616, le seigneur d'H. est poursuivi par le capitaine Courtilloles, chef d'une des bandes du duc de Vendôme. Averti par un nommé Duval, il put s'échapper. Le 30 juillet 1789, les émeutiers firent irruption à Hauteville, excités par un individu de Neuilly-le-Vendin qui disait avoir assisté la veille et l'avant-veille au pillage des châteaux de la Motte-Madré et de Vaugeois. « Il faut que le chartrier d'Hauteville ait son tour demain, leur avait-il dit ; dès que vous entendrez sonner le tocsin, rassemblez-vous et marchez sur Hauteville. Si vous restez sourds à mon appel je viendrai avec deux mille Normands qui mettront tout à feu et à sang dans vos paroisses. » Il affirmait avoir des ordres. Le jeudi matin, quinze cents hommes étaient réunis à Chevaigné. Le curé et celui des Chapelles se joignirent à eux pour leur faire entendre raison. René Guy, intendant, l'architecte Pommerolles, et quelques personnes honorables firent aussi de louables efforts. Guy remboursa quelques amendes aux émeutiers, emprunta même pour cela 600 ℔ à Faneau-Lahorie. Deux fois le feu fut éteint. L'intendant aima mieux s'enfuir, au risque d'être fusillé, que de livrer le chartrier qui, après son départ, fut brûlé dans la cour. Moulay de la Raitrie, prévôt des maréchaux de Château-Gontier, fit arrêter près de Lassay quatre des incendiaires, « propriétaires de biens-fonds », et les envoya dans les prisons de Craon. Ils devaient être exécutés le 16 janvier 1790, mais la municipalité de Craon fit en leur faveur une pétition à l'Assemblée nationale et leur condamnation se changea en un triomphe (V. l'art. *Chevaigné*). Échappé à l'incendie, le château fut mis révolutionnairement au pillage. Le procureur syndic de Villaines (Turmeau) fut dénoncé au département pour avoir vendu à vil prix ou laissé piller le mobilier, les portes et les fenêtres qui n'étaient pas même placées encore. Un personnage notable de Javron s'était fait adjuger les objets les plus précieux, la grille entre autres, pour une somme dérisoire. Le 18 février 1793 les divers ouvrages urgents de clôtures à exécuter, portes, fenêtres, etc., furent adjugés au sieur Pineau pour 895 ℔. Dans les premiers jours de pluviôse an VIII, « Frotté, dit Blondel », séjourna au château avec huit cents hommes. Hauteville reçut une visite

policière en 1847 à l'occasion de prétendus complots légitimistes.

Seigneurs : Jean d'Hauteville ou d'Autheville fait un don à la fabrique de Chantrigné avant 1368. — Jean d'H., écuyer de la compagnie de Brisegaud de Couesmes, 1392, qui le fait son exécuteur testamentaire et le nomme son « très cher et amé filz ». — Gilles d'H., fils de Jean d'H. et de Jeanne de Couesmes, meurt au château en 1478, mari de Marguerite de Champagné. — Jean d'H., témoin en 1498 d'un accord entre Guyon des Écottais et Jean de Clinchamp, mari de Jacqueline du Bellay, † le 22 décembre 1501. — Jean d'H., 1508, fondateur de la chapelle du château, époux de Françoise de la Chapelle. — Antoine d'Arquenay, marié à Lancelotte d'Hauteville, unique héritière, par contrat passé à Lassay le 14 mai 1526. Sa petite-fille, Julienne d'Arquenay, épousa Nicolas d'Angennes, 1581. — Thomas du Hardas, par acquisition du précédent avant 1586, marié en 1585 à Louise de Couterne, de la Barre du Horps, mort à Charchigné en 1630. — Charles du H., fils aîné, épouse le 24 juillet 1628 Julienne des Vaux et est inhumé dans l'église de Charchigné en 1643. — Jacques du H., frère du précédent. Sa femme, Claude Jarry de Mené, fille de Jean, seigneur de Mené, et d'Adrienne d'Orvaulx, eut aussi sa sépulture dans l'église paroissiale en 1657, et sa fille épousa dans la chapelle d'Hauteville, en 1660, Isaac de Boissard, seigneur de la Rigaudière en Anjou. Je ne vois donc pas à quel titre le ministre protestant Du Malnou aurait été pasteur à Charchigné en 1669. — Charles du H., baron d'Hauteville, mari de Charlotte de Contades, fille d'André de C., seigneur de la Roche-Thibault, conseiller d'État, était âgé de soixante-deux ans en 1689. — Jacques du H., ancien page de la grande écurie du roi, mari d'Henriette de Liscoët, dont il eut entre autres et outre le suivant : Renée, mariée en 1728 à René Érard de Baigneux ; Jeanne-Henriette, professe à l'abbaye du Pré le 9 septembre 1723 ; Jacques-Érasme, abbé de l'Épau. — Charles du H., marquis d'Hauteville, épousa dans sa vieillesse en 1761 Françoise de Catey, fille orpheline de César de C., seigneur de Dutrel, et de Marie-Anne de Villiers, domiciliée elle aussi au château d'Hauteville ; il n'en eut pas d'enfants et mourut en 1763. — Charles du Hardas, neveu du précédent, fils de Pierre du H. Il est en procès en 1764 avec Françoise de Catey et avec Jacques-Érasme, son oncle, dont il achète les terres et bois d'Hauteville, en attendant qu'il en hérite en 1783. Avec Françoise de la Corbière, sa femme, il habitait tantôt Hauteville, tantôt Angers. Il émigra. Le château et le moulin furent acquis nat^{t}, le 2 ventôse an II et le 22 germinal an III, pour 154.800 ℔, mais sans doute par des prête-noms qui les restituèrent à la famille. Le château est habité par M. le contre-amiral comte de Montesquiou-Fézensac, légataire, du chef de la C^{sse}, sa femme, du marquis d'Hauteville.

Reg. par. de Charchigné. — Ch. Pointeau, *Certificats,* p. 148. — H. Sauvage, notes mss. — Le Paige, *Dict. du Maine,* art. Charchigné. — *Revue du Maine,* t. XXII, p. 72. — Arch. de la M., E. Hardas ; L. 50, 108. — Arch. nat., C. 101 : P. 1.343, f. 34.